

BX 955  
L26  
V-10

271



FONDO BIBLIOTECA PUBLICA  
DEL ESTADO DE NUEVO LEON

135897



# HISTOIRE DES PAPES.

## HISTOIRE POLITIQUE

DU DIX-HUITIÈME SIÈCLE.

Joseph I<sup>er</sup>, empereur d'Allemagne. — Parcimonie de son gouvernement et luxe de sa cour. — L'archiduc son frère lui succède sous le nom de Charles VI. — Ambition et duplicité de ce prince. — Il est vaincu par les Ottomans. — Mort de Charles VI. — Guerres pour sa succession. — Charles-Albert, électeur de Bavière, est élevé à l'empire sous le nom de Charles VII. — Marie-Thérèse, fille de Charles VI, lui dispute la couronne impériale. — Mort de Charles VII. — Marie-Thérèse fait proclamer son mari empereur sous le nom de François I<sup>er</sup>. — Joseph II, son fils, lui succède, sous la direction de Marie-Thérèse. — Échecs de Joseph dans ses entreprises militaires. — Mort philosophique de ce prince. — Son frère, le grand-duc de Toscane, lui succède sur le trône des états héréditaires. — Habilité de ce prince. — Il se fait proclamer empereur et prend le nom de Léopold II. — Il travaille à entraver la révolution française. — Mort de Léopold II. — Philippe d'Orléans s'empare de la régence en France. — Son esprit, ses talents, ses mœurs et sa cour. — Origine de Dubois,

x.

1



précepteur et premier ministre du régent. — Affreux principes qu'il inculque à son élève. — Réflexions sur les graves accusations d'empoisonnements formulées par les historiens contre le duc d'Orléans, relativement à la fin tragique des enfants et petits-enfants de Louis XIV. — Débauches du régent avec Marie-Louise-Élisabeth d'Orléans, sa fille aînée, duchesse de Berry. — Caractère de cette messaline. — Mœurs de la cour. — Incestes abominables du régent avec ses filles. — Les orgies du Luxembourg et du Palais-Royal. — Amours de la duchesse de Berry avec le chevalier de Rioms. — Cette princesse meurt des suites d'une orgie nocturne faite à Meudon, en compagnie de son père. — Traité secret entre le duc d'Orléans et Georges I<sup>er</sup>, pour assurer à sa famille la succession au trône de France. — Dubois fait un pacte avec l'Angleterre et reçoit en échange une pension d'un million de livres. — État des finances. — Transformation des valeurs publiques en billets d'état, au moyen d'un visa qui ruine une foule de citoyens. — L'Écossais Law et son système. — Le régent autorise la création d'une banque d'escompte. — Prodigalités et extorsions de Philippe d'Orléans. — Installation de la banque de Law sous le nom de banque royale. — Chute du système de Law. — Banqueroute organisée par le duc d'Orléans. — Profonde misère du peuple. — Conspiration de Cellamare. — Guerre avec l'Espagne. — Le régent ruine le commerce de la France pour complaire à la Grande-Bretagne. — Dubois, archevêque, cardinal et premier ministre. — Majorité de Louis XV. — Dubois meurt d'une maladie honteuse. — Le duc d'Orléans premier ministre. — Il meurt à la suite d'excès libidineux, dans les bras de la duchesse de Phalaris. — Ministère du duc de Bourbon. — La marquise de Prie, sa maîtresse, gouverne la France. — Mariage de Louis XV avec la princesse Marie Leczinska. — Le cardinal Fleury premier ministre. — Il favorise les débauches de Louis XV avec les quatre sœurs de Mailly de Nesle. — La duchesse de Gheateauroux, Cotillon I<sup>er</sup>. —

Mort du cardinal Fleury. — Guerres désastreuses pour la succession d'Autriche. — Madame de Pompadour maîtresse en titre, Cotillon II. — Origine et description de l'infâme Parc-aux-Cerfs. — Débauches et saturnales à la cour de Louis XV. — Le roi devient en exécution aux peuples. — Bains de sang et disparition d'enfants. — Soulèvements à Paris. — Tentative d'assassinat de Pierre Damiens sur la personne du roi. — Horrible supplice et courage du condamné. — Guerre de sept ans. — Le duc de Choiseul est nommé ministre. — Mort de la marquise de Pompadour. — Mort du dauphin et de la dauphine. — Bruits d'empoisonnements. — Mort de la reine. — La comtesse Dubarry favorite en titre, Cotillon III. — Exil du duc de Choiseul. — Le pacte de famine. — Louis XV chef des monopoleurs. — Détails curieux sur les maîtresses du roi, sur les mystères du Parc-aux-Cerfs, et sur les milliards engloutis dans ce lieu de débauches. — Nouvelle banqueroute de l'état sous l'abbé Terray, contrôleur général des finances. — Louis XV meurt des suites d'un mal puisé dans les bras d'une jeune fille de treize ans. — Louis XVI lui succède. — Caractère du nouveau monarque. — Marie-Antoinette gouverne la France. — Incestes de la reine avec ses deux beaux-frères le comte de Provence et le comte d'Artois. — Les ministres Turgot et Maurepas. — Progrès de l'esprit national en France. — Ministère de Necker. — Guerre d'Amérique. — Calonne parvient au ministère. — Goûts singuliers de la reine. — Ses amours avec la belle princesse de Lamballe. — Affaire scandaleuse du collier. — État des finances. — Assemblée des notables. — Le parlement demande la convocation des états-généraux. — Louis XVI exile le parlement. — Tableau de l'Europe à cette époque. — Intrigues de Philippe, duc d'Orléans. — Exil de ce prince. — Necker est rappelé au ministère. — Rentrée du parlement. — Tumulte et émeutes dans la capitale. — Seconde assemblée des notables. — Troubles excités par Philippe d'Orléans. — Ouverture des états



généraux. — Hypocrisie de Louis XVI. — Serment du Jeu de paume. — Prise de la Bastille. — Saturnales de la cour à Versailles. — L'Assemblée nationale supprime tous les titres de noblesse, les ordres militaires, les livrées et les armoiries. — Le livre rouge. — Mort de Mirabeau. — Assemblée législative. — Louis XVI et Marie-Antoinette appellent les étrangers en France. — Mitraillades dans Paris. — Fuite et arrestation du roi. — Déchéance de Louis XVI. — Il est conduit prisonnier au Temple avec sa famille. — La Convention nationale proclame la République. — Procès, condamnation et exécution de Louis XVI. — La Gironde et la Montagne. — Révélations des intrigues du duc d'Orléans, surnommé Philippe Égalité, pour s'emparer du trône. — Le général Dumouriez, son confident, trahit la France et passe à l'ennemi. — Le jeune duc de Chartres, fils d'Égalité, l'accompagne. — Ils sont déclarés traîtres à la patrie. — Procès et condamnation de Marie-Antoinette. — Troubles en France excités par les agents de Pitt et Cobourg. — Procès de Philippe Égalité. — Robespierre. — Mort du fils de Louis XVI dans la prison du Temple. — Détails sur ce jeune enfant, appelé Louis XVII. — Le comte de Provence, réfugié à Rome, prend le nom de Louis XVIII et le titre de roi de France et de Navarre. — Le Directoire. — Bonaparte est nommé général en chef de l'armée d'Italie. — Conspiration de Babeuf. — Révolution du dix-huit fructidor. — Bonaparte en Égypte. — Ambition de ce général. — Retour de Bonaparte en France. — Journée du dix-huit brumaire. — Abolition du Directoire.

Cette période de l'histoire est sans contredit l'une des plus fertiles en événements extraordinaires. Jamais les rois et les empereurs n'avaient été plus puissants, plus redoutés qu'au

commencement du dix-huitième siècle; jamais ils n'avaient trôné avec plus d'insolence; jamais ils n'avaient poussé plus loin le scandale des débauches et des incestes, des vols et des dilapidations; et il semblait réellement, à voir l'outrecuidance des potentats, que les peuples étaient condamnés pour toujours à ramper à leurs pieds. Mais ce même siècle devait être témoin du réveil d'une grande nation et du triomphe de la liberté. La France, la glorieuse patrie de toutes les idées généreuses, devait donner au monde le spectacle sublime d'un peuple reconquérant ses droits et écrasant le despotisme sous sa main puissante!

Dans l'empire d'Allemagne, Joseph I<sup>er</sup>, le fils de l'ambitieux Léopold et d'Éléonore-Madeleine, de la maison palatine de Neubourg, occupe le premier rang dans l'histoire des souverains de cette période séculaire. Ce prince était né en 1676, et avait été proclamé empereur en 1705, à la mort de son père. Son règne offre en certains points de grandes ressemblances avec celui de Louis XIV. Comme le monarque français, il s'était composé une cour fastueuse, où il engloutissait les trésors de la nation; comme lui, il prodiguait les pensions, les domaines et les titres à ses maîtresses; comme lui, il pressurait les peuples pour fournir à son insatiable avidité et pour payer la valetaille de cour qui encomrait ses palais; comme lui, il organisait des massacres dans ses états, et forçait au silence par la crainte des supplices les infortunés qu'il avait spoliés; comme lui, lâche et pusillanime devant les puissants, il obéissait servilement à Charles XII, roi de Suède, ainsi qu'avait fait Louis XIV envers Cromwell. Il mourut usé par les débauches le 17 avril 1711.



Son frère puîné, l'archiduc Charles, qui disputait au duc d'Anjou la couronne d'Espagne, lui succéda dans son gouvernement héréditaire d'Autriche, et fut également proclamé son successeur à la dignité impériale par les électeurs des différents états germaniques.

Cet événement, qui paraissait devoir assurer à l'archiduc la double couronne de Charles-Quint, tourna contre lui. Les rois de l'Europe, qui jusque-là avaient soutenu ses prétentions, redoutant de donner trop de prépondérance à la maison d'Autriche, se retirèrent de son alliance et firent des traités de paix avec Philippe V, qu'ils reconnurent en qualité de souverain des Espagnes. Par suite de l'abandon de ses alliés, Charles VI fut contraint de signer le fameux traité de Radstadt, qui mettait fin à ces terribles guerres de succession qui avaient ensanglanté les Pays-Bas, l'Italie, l'Espagne, l'Allemagne et la France, et dans lesquelles avaient péri plusieurs centaines de milliers d'hommes.

La paix était à peine rétablie que la passion des conquêtes jeta Charles VI dans de nouvelles guerres contre la Turquie. Le sang des peuples coula encore par torrents dans les plaines de Peterwardein et de Belgrade, pour augmenter le nombre des esclaves de l'empereur et pour ajouter à ses états les provinces de Belgrade, de Temeswar, de la Valachie jusqu'à l'Aluta et une portion de la Servie. Ensuite il recommença les hostilités avec l'Espagne; et afin d'écraser plus facilement cette puissance, il signa à Londres le traité d'une quadruple alliance avec la France, l'Angleterre et la Hollande, et s'engagea à partager avec elles les dépouilles de Philippe V; puis, par un nouveau calcul machiavélique, il rompit avec ses

alliés et fit un pacte secret avec l'Espagne elle-même. Les trois puissances, furieuses d'avoir été indignement trompées par Charles VI, formèrent à leur tour une contre-alliance, et menacèrent l'Autriche du poids de leurs armes.

L'empereur se ligua immédiatement avec la Prusse et la Russie, et l'Europe entière se trouva divisée en deux camps. Les peuples allaient encore s'exterminer pour soutenir les querelles de leurs tyrans, lorsque, fort heureusement, la discorde se glissa dans les deux partis: aucune des puissances n'osant entamer la guerre sans le concours de ses alliés, il en résulta un accommodement entre les potentats. Charles VI obtint pour première condition que la pragmatique sanction qu'il avait publiée afin d'assurer la succession de ses états héréditaires à sa fille Marie-Thérèse serait garantie par tous les souverains. La Saxe électorale, la Bavière électorale et le Palatinat seuls firent des réserves.

Peu de jours après que ces conventions eurent été signées, l'ambitieux Charles VI songea de nouveau à troubler la paix de l'Europe pour soutenir les prétentions de l'électeur de Saxe au trône de Pologne contre Stanislas Leczinski, l'ancien roi, intronisé par Charles XII, dépossédé depuis par Auguste II, et qui était appuyé par son gendre le roi de France. D'abord les armées autrichiennes remportèrent de grands avantages sous les ordres du prince Eugène, qui atteignait alors sa soixante-douzième année; mais ensuite, ce prince étant mort, elles furent successivement chassées de Naples, de la Sicile et de toutes les possessions de l'empire en Italie. Charles VI ne put sauver que les duchés de Parme et de Plaisance, encore lui furent-ils contestés par le saint-siège.



Dans sa rage de ne pouvoir se venger des désastres qu'il éprouvait ni sur la France ni sur l'Espagne, le despote s'en prit à la Turquie; et sans déclaration de guerre préalable, au mépris des traités de Passarowitz, il fit attaquer la Servie par une armée formidable commandée par le maréchal Seckendorf, et s'empara de Nissa; mais il ne tarda pas à être puni de sa perfidie. Les Ottomans, qui avaient été surpris à l'improviste et forcés de se replier derrière les montagnes du Balkan, reparurent bientôt avec une armée imposante; à leur tour ils tombèrent sur les impériaux, les refoulèrent dans l'intérieur des terres, reprirent Nissa, toute la Servie, ainsi que les anciennes conquêtes du prince Eugène, et obligèrent Charles VI et la czarine Anne Ivanovna, l'alliée de l'Autriche, après trois campagnes désastreuses, à signer la paix de Belgrade, qui enlevait à l'empire la Valachie, la Servie, ainsi que les villes de Belgrade et de Zabach. Charles VI ne survécut pas longtemps à la honte de ses défaites; il mourut le 20 octobre 1740.

A peine ce prince avait-il fermé les yeux, que la guerre éclatait de nouveau en Europe à l'occasion de la pragmatique sanction. Marie-Thérèse avait pris possession des états héréditaires de l'Autriche, et avait fait proclamer co-régent Étienne-François, son mari, fils de Léopold-Joseph-Charles, duc de Lorraine, et d'Élisabeth-Charlotte d'Orléans. D'autre part, l'électeur de Bavière, Charles-Albert, s'était refusé à reconnaître cette princesse comme héritière de son père, revendiquant la souveraineté des états autrichiens en vertu d'un testament de Ferdinand I<sup>er</sup>; il avait même formé une ligue formidable dans laquelle étaient entrés la Saxe, Naples, l'Es-

pagne, la Prusse, la France, et s'était fait proclamer empereur, sous le nom de Charles VII, le 24 janvier 1742.

Marie-Thérèse se trouvait dans le plus grand danger; la Bohême était déjà conquise, son terrible adversaire gagnait chaque jour du terrain, et il était à craindre qu'elle ne pût opposer une longue résistance. Alors elle fit un appel au peuple, la dernière ressource des rois malheureux; elle parcourut les provinces de la Hongrie, avec son jeune fils dans ses bras; elle harangua les citoyens, fit serment d'élever son enfant dans l'amour de la nation, de ne s'occuper que du bonheur de ses sujets; enfin elle fit toutes les promesses que sont dans l'habitude de faire les rois menacés dans la possession de leur trône, ou ceux qui veulent obtenir une couronne, promesses qu'ils faussent impudemment dès qu'ils sont parvenus à leur but et qu'ils foulent aux pieds sans crainte ni remords. Marie-Thérèse était à cette époque dans tout l'éclat de sa beauté; sa noble figure, ses larmes, son éloquence, son courage, agirent puissamment sur une nation crédule et généreuse. Les Hongrois oublièrent qu'elle leur présentait dans son fils le descendant des infâmes tyrans qui avaient tant de fois inondé de sang leur patrie, et se levèrent en masse pour la défendre. L'Angleterre lui vint également en aide. Cette puissance avait compris qu'il était de son intérêt de ne point rester inactive dans une lutte où le roi de Prusse, Frédéric II, avait déjà gagné plusieurs provinces et où la France menaçait de s'approprier les plus fertiles contrées de l'Autriche. Lord Carteret, qui avait remplacé le perfide Walpole au ministère, s'occupa immédiatement des moyens de soutenir la cause de Marie-Thérèse,